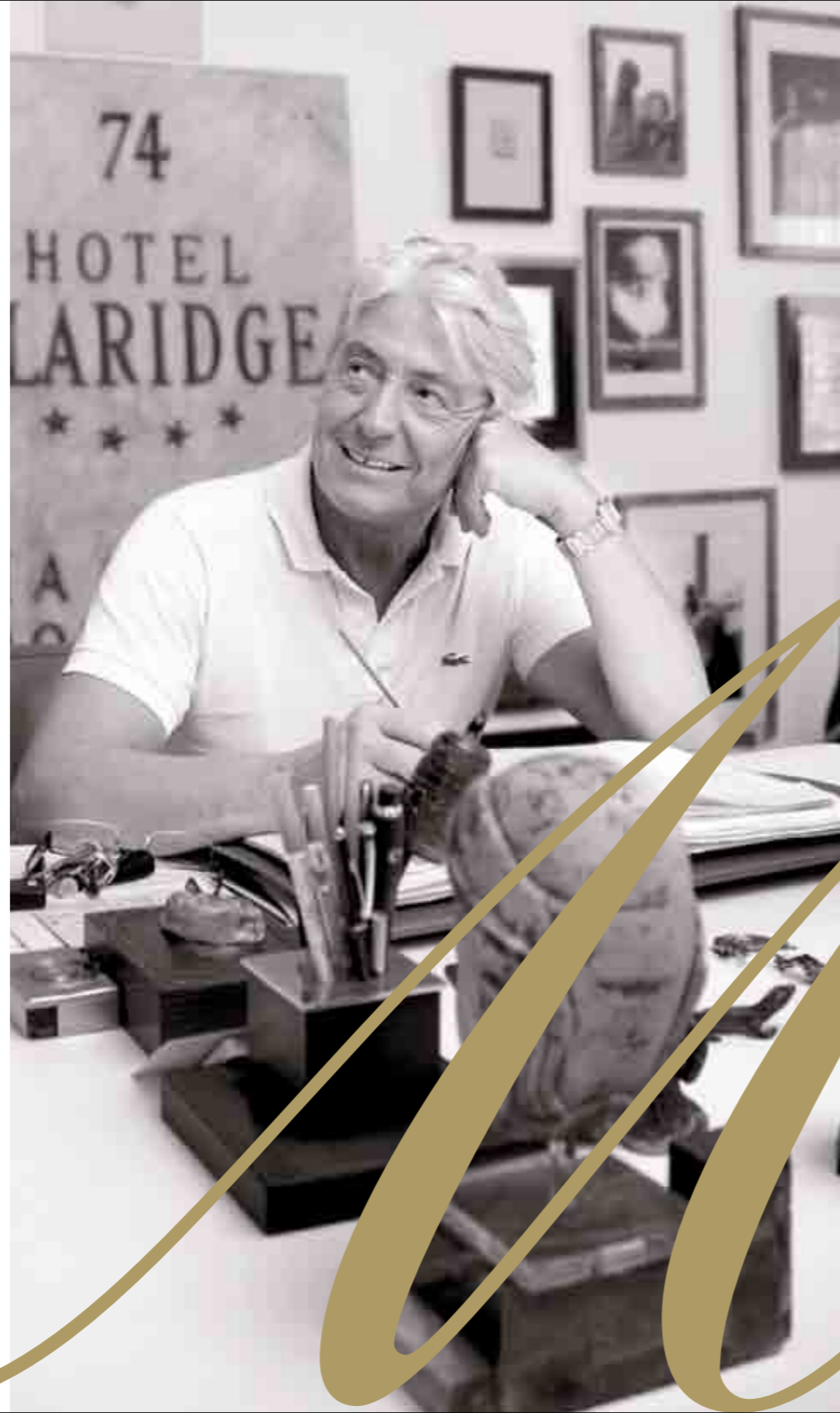


“ Pour moi,
l'Avenue
Montaigne,
c'est la
quintessence
de Paris... ”



LE GRAND TÉMOIN
REMINISCENCES

Maître PIERRE CORNETTE DE SAINT CYR

est l'un des plus MÉDIATIQUES
COMMISSAIRES-PRISEURS français.
DEPUIS PLUS DE TROIS DÉCENNIES, IL FRÉQUENTE
ASSIDÛMENT L'AVENUE MONTAIGNE :
POUR LE PLAISIR DES YEUX MAIS AUSSI POUR
SON ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE...

MAÎTRE PIERRE CORNETTE DE SAINT CYR
is one of France's most renowned auctioneers.
For over three decades, he has frequented the Avenue Montaigne,
not only out of his love for beautiful objects,
but also for his profession.

Vous connaissez bien le quartier?

Oui! Quand j'ai décidé de sauter le pas pour ouvrir ma première étude, en 1975, j'ai choisi l'hôtel George V pour tenir mes ventes. Il me fallait quelque chose de séduisant, d'élégant. À l'époque, déjà, je tournais beaucoup dans le quartier, j'allais notamment écouter de la musique et voir des représentations dans cet endroit merveilleux qu'est le théâtre des Champs-Élysées. J'ai une passion pour Paris, je passe mon temps à lui faire des déclarations d'amour! Pour moi, l'Avenue Montaigne, c'est la quintessence de Paris: l'élégance, le raffinement, le changement permanent, la beauté des femmes – il n'y a rien de plus beau au monde! Et le luxe, c'est l'image de la France, tous les grands créateurs viennent se faire sacrer à Paris, comme c'était le cas autrefois pour l'art: si vous ne passez pas par Paris, vous n'existez pas véritablement!

Vous avez fait de superbes ventes à Drouot-Montaigne.

J'ai d'abord travaillé avec maîtres Loudmer et Poulain à la Madeleine mais c'est l'Avenue Montaigne qui a marqué mes débuts de commissaire-priseur. C'est ici, dans la salle de Drouot-Montaigne, sous le théâtre des Champs-Élysées, que j'ai fait mes plus belles ventes. Il y en a eu beaucoup mais quelques-unes m'ont davantage marqué, comme la vente de la collection Alain Delon, qui fut un événement mémorable en octobre 2007 avec une salle pleine à craquer et une vingtaine de records mondiaux. Alain Delon était venu me voir, avec mon premier marteau, que je lui avais donné autrefois. Il m'a dit: «*Nous allons faire une surprise à ton fils. Je vais lui offrir ton premier marteau et c'est lui qui va faire la vente.*» Nous avons tous les larmes aux yeux! Mon plus grand bonheur est d'être aujourd'hui associé à mes fils Bertrand et Arnaud et que mes deux autres fils Pierre et Louis soient aussi dans l'art...

*Do you know this neighborhood well?*

Yes! When I decided to take the leap and open my first office in 1975, I chose the Hotel George V to hold my auctions. I needed a venue that was appealing and elegant. At the time, I was already a regular of the neighborhood, where I would come to listen to music and attend performances at the marvelous Théâtre des Champs-Élysées. I have a passion for Paris, I spend my time making declarations of love to it. And for me, the Avenue Montaigne is the quintessence of Paris: elegance, refinement, perpetually changing, the beauty of the women – there's nothing in the world more beautiful. And, of course, luxury, the image of France, all of the greatest designers come to Paris for their consecration, as was the case in the past for the world of art: if you weren't in the Parisian scene, you didn't really exist!

You have organized some superb auctions at Drouot-Montaigne

I first worked with Maîtres Loudmer and Poulain at the Madeleine, but it was the Avenue Montaigne that really marked my first steps as an auctioneer. It is here, in the Drouot-Montaigne room, on the lower level of the Théâtre des Champs-Élysées, where

I have held my most successful auctions. There have been so many, but some are particularly memorable, such as the auction of Alain Delon's collection, held in October 2007 to a particularly packed room, with twenty or so world record sales. Alain Delon came to see me with my first auctioneer's hammer, which I had given to him some time ago. He said "We're going to surprise your son. I'm going to give him your auction hammer and it's he who will lead the auction." Both of us had tears in our eyes! My greatest pleasure today is to be associated with my two sons Bertrand and Arnaud and that my other two sons Pierre and Louis are also in the world of art...

Quels lieux vous ont marqué Avenue Montaigne?

J'ai beaucoup de souvenirs au Relais du Plaza Athénée – de nombreux déjeuners et dîners – mais j'y ai aussi fait une vente de charité avec Alain Ducasse. J'appréciais beaucoup le bar des Théâtres, qui vient malheureusement de fermer. C'était un véritable lieu culturel où l'on pouvait croiser Rostropovitch, des acteurs, des artistes. Je me souviens aussi d'une réunion chez Dior pour l'opération Frimousses, qui associe une exposition au Petit Palais et une vente de charité dans laquelle, chaque mois de novembre, des œuvres créées par des Maisons de couture à partir d'une poupée, sont adjugées. L'Unicef avait eu la merveilleuse idée d'y associer des créateurs contemporains. J'ai commencé à faire appel à des peintres et des sculpteurs. Puis la fille de Bernard Arnault nous a dit: «*J'ai Jeff Koons.*» Tous les grands artistes sont aujourd'hui d'accord pour participer aux Frimousses, qui est devenue une institution et a toujours eu lieu à Drouot-Montaigne. Mais il nous faudra trouver un nouveau lieu puisque le bail n'a pas été renouvelé...

Et vous avez été l'un des premiers à vous intéresser à la haute couture.

Je suis parti d'un constat simple: les femmes qui possèdent ces habits merveilleux ne peuvent pas les garder indéfiniment, elles finissent par les donner ou les jeter. Il fallait sauver ce patrimoine! Cela n'a pas été compris au début. Les journalistes me disaient: «*Vous êtes dans l'art. Pourquoi faites-vous des ventes de fripes?*» Mais l'art n'est pas une question de domaine, c'est une question de niveau: Saint Laurent est un bien plus grand artiste qu'un mauvais peintre! En une dizaine d'années, nous avons fait de superbes prix, par exemple pour cette petite veste d'Elsa Schiaparelli, créée en collaboration avec Cocteau: elle a été achetée plus de 200 000 euros par le Metropolitan Museum of Art!

What places on the Avenue Montaigne have marked you?

I have many memories of the Relais du Plaza Athénée – numerous lunches and dinners, but I also held a charity auction here with Alain Ducasse. I also liked the Bar des Théâtres a great deal, which has unfortunately just closed. It was a true cultural site where one could run into Rostropovitch, actors and artists. I also remember a meeting at Dior for the "Frimousses", a benefit associating an exhibition at the Petit Palais and a charity auction in which, every November, works created by the couture houses for dolls were auctioned. Unicef had



the wonderful idea of associating contemporary artists with this effort. I had started to call painters and sculptors when Bernard Arnault's daughter said: "I have Jeff Koons". All of the greatest artists today participate in the Frimousses, which has become an institution and has always been held at Drouot-Montaigne. But we will soon need to find another venue since the lease has not been renewed.

And you were one of the first to be interested in haute couture

It began with a simple observation: women who wear these marvelous clothes don't keep them indefinitely. In the end they either give them away or throw them away. I thought it was important to save this legacy! Not everyone understood this in the beginning. Journalists told me: "You are in art. Why are you auctioning second-hand clothes?". But art isn't a question of medium, but a question of degree: Saint Laurent is a much greater artist than a bad painter! In about ten years, we have recorded some superb sales, for example a little Elsa Schiaparelli jacket made in collaboration with Cocteau, bought for more than 200,000 euros by the Metropolitan Museum of Art!